

LA MONTAGNE

Pourquoi l'herbe est-elle si importante dans les secteurs ruraux, en particulier de montagne ?

Pour le non spécialiste, l'herbe de nos prairies n'est rien de plus que de l'herbe. Pour le monde agricole, il s'agit d'une ressource pour les troupeaux, d'une source d'autonomie et une formidable réserve de biodiversité.

Par Gaëlle Chazal

Publié le 21 décembre 2025 à 08h05 •



Derrière l'herbe, il y a non seulement des exploitations avec des ruminants mais également des agriculteurs et tout un microcosme humain et économique (photo d'illustration)

© Thierry LINDAUER

L'herbe est une ressource centrale et incontournable pour le développement durable du territoire, à commencer pour le Massif Central, où l'on compte 3,25 millions d'hectares de surface en herbe et 86 % d'exploitations tournées vers l'élevage à l'herbe.

C'est aussi cette prairie qui rassemble depuis dix ans de multiples acteurs des secteurs agricole, agroalimentaire, de la recherche, de la formation ou encore des politiques et financeurs au sein du Cluster Herbe Massif Central, une plateforme collaborative quasi unique.

Facteur humain

Son dernier colloque organisé à Clermont-Ferrand portait sur « Innover pour des systèmes herbagers et pastoraux résilients et durables ». Car si c'est « cette image du Massif Central qu'on veut garder, avec la verdure, l'herbe et son utilisation par l'élevage des ruminants », c'est aussi « l'entretien de nos territoires », dit Christine Valentin, éleveuse et présidente de la Chambre d'agriculture de Lozère. Ces grandes étendues doivent en effet être pâturées, entretenues, nettoyées, clôturées...

« Je considère que ces surfaces-là utilisent beaucoup de main-d'œuvre. Et le volet humain, justement, est un point très important, avec l'installation et des personnes qui vivent sur ces exploitations herbagères. C'est pour ça que je mets un grand point d'honneur sur l'installation et sur la transmission, car il faut avoir des exploitations qu'on puisse transmettre, qu'on sache transmettre. »

Christine Valentin (éleveuse et présidente de la Chambre d'agriculture de la Lozère)

Autonomie

Cette herbe, c'est aussi la première richesse que développent les territoires. Bien utilisée, elle apporte aux éleveurs une plus grande autonomie sur leurs exploitations.

À condition de trouver le bon équilibre afin que le pâturage amène de la valeur et même enrichisse les prairies au fil du temps, alors que « le surpâturage, lui, détruit ».

Le Cluster Herbe regroupe notamment le Sidam Copamac, La coopération agricole, l'Inrae, l'Anem, le Coram, Arvalis, la Région Auvergne-Rhône-Alpes...

« Un gros travail » a également été mené sur la valorisation de cette herbe à travers le produit. Outre le fait pour l'agriculteur de gagner sa vie, « la valeur, c'est aussi la qualité des produits. Et l'avantage avec l'herbe, c'est qu'on a des produits de qualité », se félicite Christine Valentin.

Résilience

En la matière, le Cluster a entre autres travaillé sur le lait de montagne (avec Mont lait) et sur le changement climatique.

« Cela impacte beaucoup les systèmes agricoles et particulièrement les systèmes herbagers. Mais le climat et l'herbe marchent bien ensemble. L'herbe a une capacité de résilience ou d'adaptation au climat assez remarquable, à condition qu'on sache mettre en face correctement les actions pour avoir des systèmes herbagers durables, c'est-à-dire qu'ils répondent à tous les enjeux et qu'ils durent dans le temps. Et l'herbe est particulièrement durable ! »

« Sans économie, le territoire est mort ! »

Éric Brugière, maire de Laqueuille, va plus loin

« Il n'y a pas de territoire sans économie. S'il n'y a pas d'économie, le territoire est mort ! Et l'herbe est un volet très important dans nos secteurs ruraux, de montagne en particulier. »

Eric Brugière (*maire de Laqueuille*)

C'est en cela que le Cluster est indispensable à ses yeux. Car derrière, il y a tous les outils permettant de maintenir localement des emplois, comme la Société laitière à Laqueuille et ses 110 salariés, ou l'économie générée par le tourisme, « grâce aux beaux paysages ».



La Société laitière de Laqueuille emploie 110 salariés (photo d'archives Franck Boileau)

Reste des préoccupations. A Laqueuille toujours, l' élu dénombre 32 chefs d'exploitation. 50 % ont plus de 50 ans, 35 % plus de 55 ans. « Il faut des systèmes résilients, des systèmes qui s'adaptent à la vie d'aujourd'hui... Il est important que la recherche, le développement, les collectivités... travaillent ensemble. J'ai trop regretté qu'il y ait des fossés entre ces secteurs. Il faut donc continuer comme ça. »

Plusieurs projets labellisés par le Cluster Herbe

Le Cluster Herbe labellise des projets pour travailler sur la résilience et le renforcement des connaissances techniques des systèmes, et pour renforcer l'attractivité des filières en lien avec la formation, dans le Massif central.

Premier exemple avec AP3C et l'Inrae, qui travaillent sur la modélisation des exploitations pour imaginer les risques et les moyens d'y faire face.

Autre exemple avec Actife, qui accompagne les transitions et l'installation dans le Massif central par la formation en élevage.

« Dans le Cantal, on a encore la chance d'avoir des jeunes qui viennent dans nos lycées car ils connaissent le métier. »

Maguy Jourdan (Proviseure du lycée agricole EPLEFPA des Hautes Terres de Saint-Flour)

Et s'ils viennent souvent d'abord pour les animaux, ils doivent prendre conscience de ce que sont l'herbe et le sol et « de tout ce que ça peut apporter à leurs bêtes ».

Il y a aussi :

- Avenir, un collectif d'éleveurs qui accompagne ces derniers dans le partage de savoir-faire et la valorisation durable des systèmes herbagers et pastoraux ;
- Astrv'ovins, qui vise à alléger la charge de travail en élevage ovin ;
- Coccinelle, qui va à la rencontre du grand public afin de co-concevoir le nouvel élevage laitier écologique de montagne ;
- Pâture, qui met en lumière l'élevage à l'herbe en tant que modèle agricole d'avenir.